

Une dernière promenade sur les alpages de la commune du Lieu

Dernière, entendons-nous, qui soit simplement un peu systématique, suivant un parcours donné et à partir de celui-ci, nous écartant tantôt à gauche, tantôt à droite, joindre tous les chalets et maisons foraines que l'on a sous les yeux. Pour les deux du haut, La Tépaz et les Plainoz, nous nous sommes contenté de les photographier à distance. L'effet est étonnant.

Pour toutes les photos que nous avons prises, temps couvert, gris uniforme, nous avons été dans l'obligation de retoucher légèrement nos clichés, de les foncer, autrement ils auraient été d'un gris triste à pleurer ! A nouveau ici l'effet peut de temps en temps retenir. Pour les autres, on considérera qu'il s'agit là d'un matériel ordinaire. Il n'est pas donné à n'importe qui de faire des bonnes photos de bâtiments et de paysages, et surtout il y faut un matériel adéquat, ce qui revient à dire onéreux. Notre petit appareil, qui nous rend pourtant de si incroyables services, ne peut rivaliser. Et pourtant, avec lui, combien de milliers de clichés n'a-t-on pas pris.

Il y a que cette ballade se fait dans des régions étonnantes de la commune du Lieu. Il s'agit de ses hauts, qui restent vierges encore de toutes constructions modernes, laides, dérangeantes. Pour l'heure, ici-même, on peut encore rêver. Et retrouver la Vallée d'autrefois dans toute son austérité. Nos autorités sauront-elles préserver cette zone qu'elles devraient considérer comme sacrée ? Nous n'en sommes pas certain, nous nous méfions de la simple mentalité humaine devenue folle vers son toujours plus, en haut, en long, en large, en profondeur même. On ne sait à cet égard ce que recèle l'avenir. Des surprises pourraient s'avérer douloureuses. Simple satisfaction purement égoïste, nous ne serons probablement plus là pour le voir. Et tant mieux. Quoiqu'il en coûte de penser que ce monde de beauté dont nous avons joui, puisse un jour être proprement massacré. En raison de quoi, dans quels buts, nous ne le savons pas. Mais nul territoire, on le sait depuis longtemps, n'est à l'abri. Et ce que vous croyez presque immortel, d'un jour à l'autre pourrait être emporté par la folie incommensurable de l'homme qui se donne toujours de bonnes raisons, des raisons de prospérité et d'avenir surtout, pour massacrer cette sainte nature, laquelle, ici heureusement encore préservée, nous a donné des satisfactions inouïes.

Merci de nous suivre encore une fois.



Départ place de parc de la douane pour rejoindre les Esserts (Grands Esserts) et avoir le plaisir de jeter un coup d'œil sur le Mont-Tendre qui offre des impressions de Grand Nord.





Les Petits Esserts, là-haut sur la colline, pris à distance, et la Frasse, en face.





Toutes choses que l'on découvre au bord de la piste, un bel arbre, une maisonnette peut-être insignifiante, néanmoins pleine de charme au cœur de l'hiver, et naturellement l'un ou l'autre de nos couverts.





L'Allemagne, ou plutôt plus précisément Vers chez Claude et Chez Seillon à droite. Le coup d'œil sur le Mont-Tendre est l'un des plus beaux de la Vallée. Impressions poignantes de beauté et de douceur que la photo ne rend pas.





Là-bas, c'est le chalet des Combes. Ci-dessous, Chez le Crot, et tout en haut, dans les arbres, le chalet de la Tépaz.





Pas de risque de le rencontrer ces jours-ci ! Ci-dessous Chez Joly.





Et le voici, le grand plateau où se situait autrefois le centre du hameau de la Fontaine aux Allemands. Sur l'emplacement de l'ancienne école, un couvert. À droite, Chez Lucien. Au fond les Ordonns et Chez Moïse Cart. Ci-dessous Chez Lucien dont l'emplacement a été changé après l'incendie du 4 juillet 1921. On disait aussi pour ce site « Chez le Poisson », et pourtant pas la moindre mare à proximité !





Ce noir Risoud, avec la Tépaz dans les hauts. Dans le bas Chez Lucien, et ci-dessous les Ordon.





Nous voici donc maintenant Chez Moïse Cart où nous arrêterons un peu plus que d'ordinaire.







Sur le Crêt, c'est tout un poème. L'un des coins les plus mythiques de la Vallée, assurément.







Un coin où il ferait bon habiter, proche des centres, loin du bruit !





Le chalet des Combes.



Et tout là-haut, les Plainoz





Petit détour par le Charoux.





Les Grands Buissons et maison Chenaux, à la Frasse, l'ancien alpage de ce nom.





Le grand voisinage de la Frasse, c'est juste à côté.



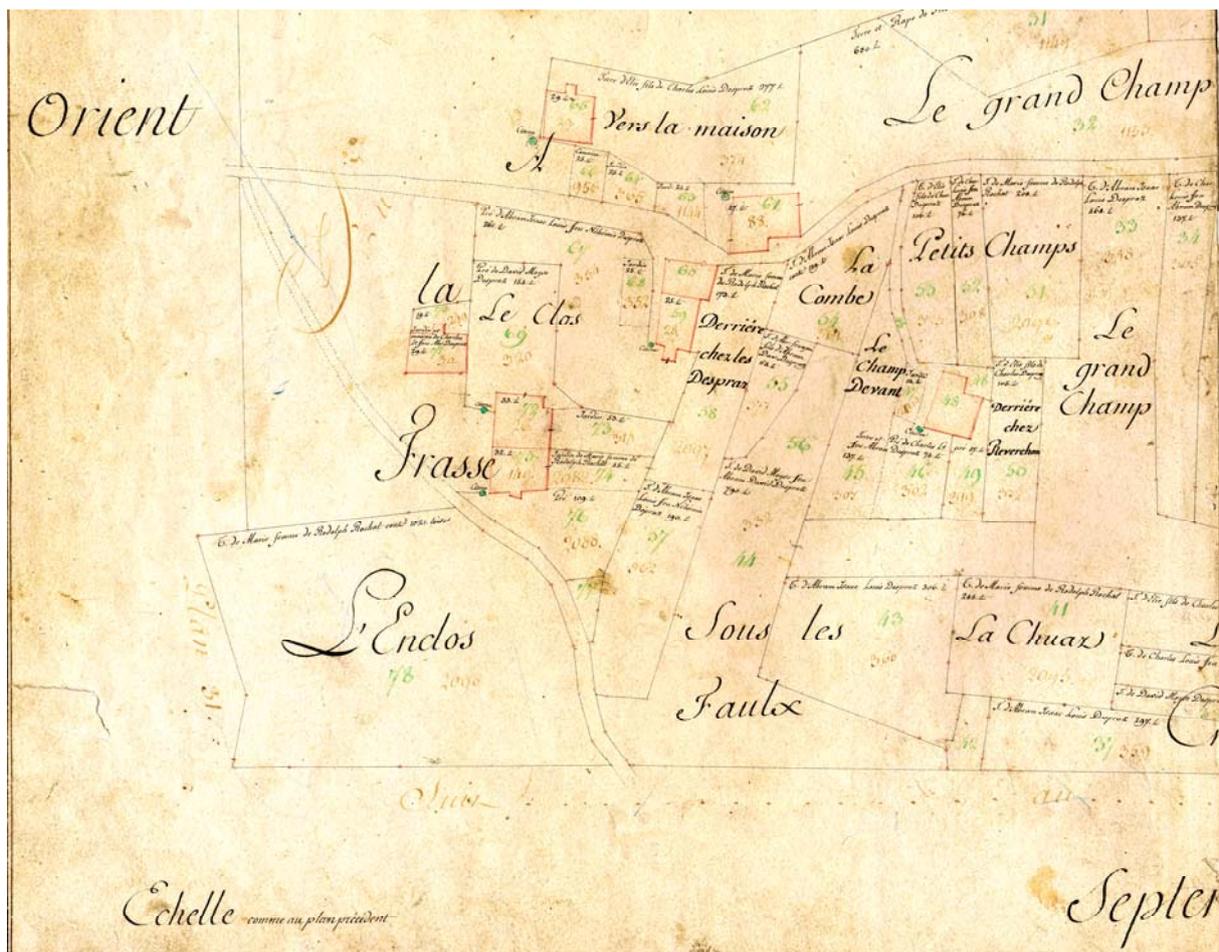


Le néveau. Le traditionnel banc de bois a été remplacé par un banc de pierre.





L'une de ces bonnes vieilles portes de grange. La maison est de 1794. Les initiales, DM DP, correspondent probablement à deux propriétaires associés, deux frères peut-être. Soit Dépraz Moyse (David Moyse Dépraz en 1814, sur le cadastre), et éventuellement Dépraz Pierre, pour DP. Voir plus bas pour plus de détail sur cette maison et ses propriétaires.



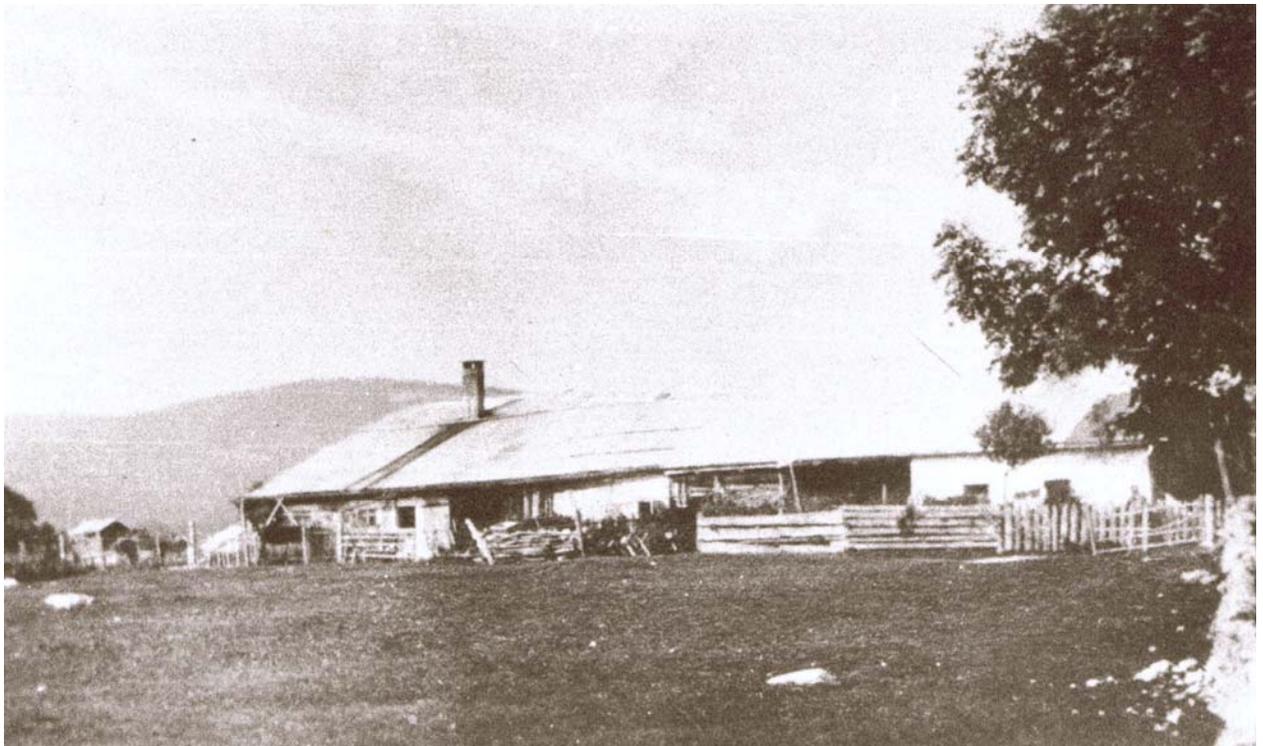
Plan de 1814. La première maison à droite, propriété actuelle Yves Chenaus, anciennement chalet d'alpage de la commune formé à partir d'une maison rachetée par la même, no 30, est alors propriété de Charles Louis feu Abram Dépraz. En 1837, selon l'enquête sur les maisons, elle est aux mains de Dépraz Charles-Louis feu Abram. Maison de 76 ans d'âge, soit construite en 1761.

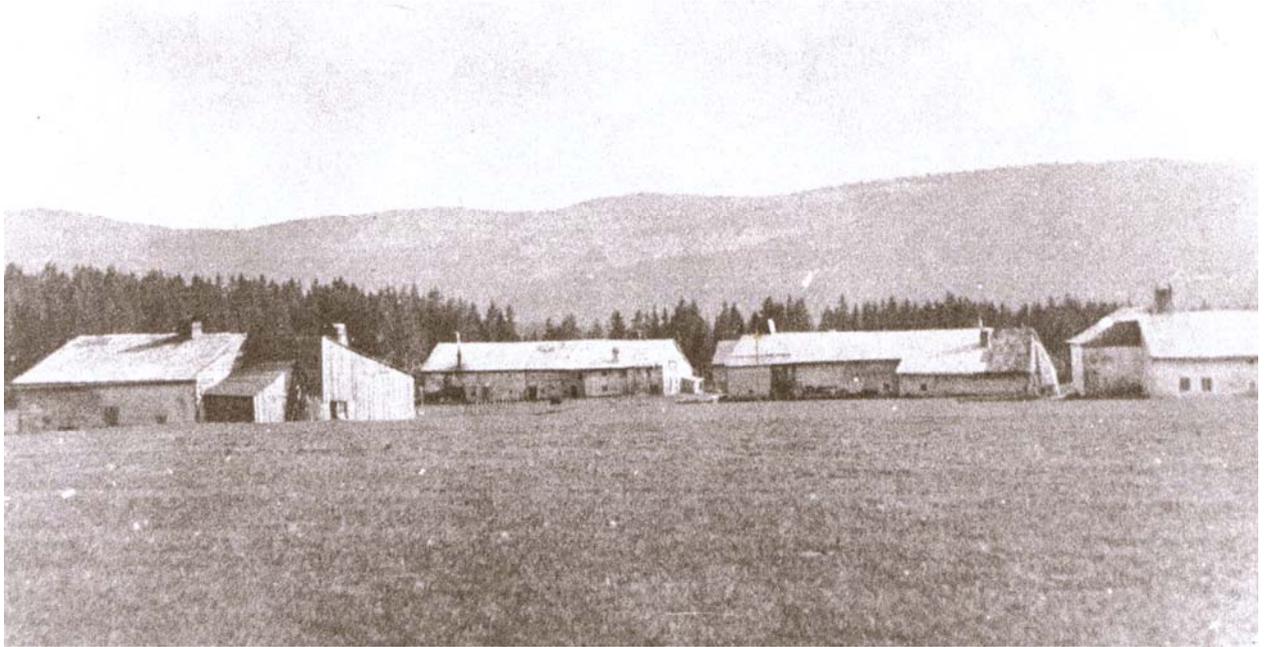
La maison située à droite du nom Frasse, en deux parties, est possédée par les suivants : no 26, à vent, propriété en 1814 de David Moysé Dépraz. En 1837 de Edouard Dépraz feu Moïse. Age de la maison 43 ans, ce qui nous remonte à 1794, date figurant sur la poutre supérieure du néveau. La maison de bise de ce voisinage, no 149, est propriété de Marie femme de Rodolphe Rochat. En 1837 elle est aux mains de Rochat Edouard feu Rodolphe. La maison est dite âgée de plus de 50 ans. Elle aurait donc été construite avant sa voisine de vent.





Ce même voisinage à la grande époque de son habitation, soit au début du XXe siècle.





La Frasse vue de l'arrière. Notre grand voisinage se situe en deuxième à partir de la gauche.



Les foins faits à proximité par quelque famille du hameau que nous ne connaissons pas.